

# Remise du prix et de la médaille Marc Auguste Pictet

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Archives des sciences et compte rendu des séances de la Société**

Band (Jahr): **44 (1991)**

Heft 1: **Archives des Sciences**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

### **Remise du Prix et de la Médaille Marc-Auguste Pictet**

Grâce à la générosité et à l'initiative de M. Jean-Michel Pictet, la Société de Physique et d'Histoire naturelle a fondé le Prix et la Médaille Marc-Auguste Pictet, destinés à récompenser des chercheurs en histoire des sciences.

#### **ALLOCUTION DE M. JEAN-CLAUDE PONT**

J'ai le plaisir très particulier, et l'honneur, de prendre la parole pour cette circonstance qui est réjouissante à plusieurs titres: elle manifeste à la fois la générosité d'un membre de notre Société, une forme de fidélité au passé, un encouragement concret à la recherche et enfin une reconnaissance pour services rendus à la cause de la science. Le moment est en effet venu de la remise d'un prix d'histoire des sciences portant le nom d'un très grand citoyen de Genève à de jeunes chercheurs, et d'une médaille à un savant émérite.

Il a paru souhaitable au jury du Prix et au comité de la Société qui le gère, d'ouvrir la cérémonie officielle par un bref préambule visant à présenter le prix et son contexte.

Le désir d'instaurer un prix d'histoire des sciences et de le placer sous le patronage d'un savant décédé il y a quelque 150 ans, voilà qui devrait étonner. Mais l'habitude ôte l'étrangeté, disait Montaigne: habitude de commémorer, habitude de décerner des prix d'encouragement, habitude d'en appeler aux grandes autorités d'autrefois, rien là que de courant. Que ce soit par manque d'intérêt pour des réflexions jugées stériles, par manque de goût pour les truismes qu'elle révèle parfois, on néglige ces questions de fond, dédaigneusement renvoyées à la philosophie. Pourtant la solennité de la circonstance qui nous réunit suggère que l'on s'y attarde un peu. La philosophie parvient de loin en loin à dénouer le travail de l'habitude; comme le notait Maine de Biran, elle rend manifeste la nature volontaire de certaines perceptions passées à l'état d'inconscience et d'automatisme.

Les éléments que j'ai mis en évidence concernent tous deux le passé, évoquent, chacun à sa manière, le passé: histoire des sciences, vie d'un grand homme.

Je pense que si des raisons utilitaires expliquent cet attachement au passé, on échouerait à vouloir le fonder sur des bases purement rationnelles; des motivations d'ordre irrationnel — ce qui ne veut pas dire méprisable — implicites, ou plutôt inconscientes, œuvrent assurément dans les profondeurs et j'aimerais m'y arrêter un instant.

Dans les sociétés animales, les activités de survie appartiennent à la catégorie de l'instinctif; l'homme présente, seul, la particularité de voir l'essentiel de ce qu'il

est résidé dans un ensemble de connaissances accumulées hors de lui. Sans elles, livré à ses propres ressources, il n'est guère plus que rien et les obscurs processus qui ont conduit le chasseur du paléolithique à la bête policée, rêvant de justice et fabriquant «Voyager», auraient à se répéter sans raccourci, sans bénéfice de l'histoire déjà vécue. Ne serait-ce pas cette conscience quasi-instinctive de la dépendance à son passé qui induit chez l'homme le besoin de racines, le besoin de se raccrocher au temps d'autrefois, aux temps forts du temps d'autrefois, singulièrement aux savants qui l'ont rendu digne de la mémoire des hommes par l'éclat de leurs travaux, par l'ampleur de leur génie? Le passé constituerait alors une terre d'asile et une source d'énergie occulte et rayonnante pour l'humain, nu et démuné dans ce redoutable univers.

Cette solidarité à travers les générations poursuit peut-être une autre fin, elle aussi inconsciente, qui est de rattacher l'homme à ses ancêtres; rattacher l'homme à ses ancêtres c'est aussi à quelque part le relier à ses descendants, et lui conférer ainsi une sorte de quasi-immortalité par procuration, de satisfaire sa secrète envie de durer.

Toujours est-il que — et quelle que soit sa position par rapport à ces considérations — notre ami Jean-Michel Pictet a formé le projet de créer un prix biennal d'histoire des sciences, dont la gestion serait confiée à la SPHN et qui serait patronné, par-delà le temps, par son illustre ancêtre Marc-Auguste Pictet. Une fois la décision prise, le donateur, comme d'ailleurs le jury et le comité de la SPHN, optèrent assez vite pour deux récompenses:

- un prix destiné à encourager un chercheur encore dans la phase ascendante de sa trajectoire et montrant de belles dispositions pour la recherche en histoire des sciences;
- une médaille, avec le dessein de témoigner publiquement notre reconnaissance à un savant confirmé, dont l'œuvre en histoire des sciences fait autorité.

Le jury s'entendit aussi sur l'idée de privilégier cette année, à cause de la circonstance du bicentenaire de la SPHN, une œuvre ayant trait à la science genevoise.

Du fait de la diversité et de la qualité des travaux soumis, la tâche du jury de ce premier Prix Marc-Auguste Pictet fut ardue. La décision de le partager à parts égales entre deux candidats, qui sanctionna ces délibérations, marque non pas tant nos hésitations devant le choix, que le concours de deux œuvres de valeur, mais difficilement comparables.

Pour ce qui regarde la médaille, l'accord du jury fut instantané et unanime, tant la personnalité du récipiendaire s'imposait à lui.

Un prix, deux lauréats, deux œuvres, deux vocations, deux carrières qui se dessinent sous de bons augures: nous apprécions la chance qui nous est offerte de renforcer encore ces excellentes dispositions et de féliciter d'une manière tangible MM. René Sigrist et Burghard Weiss, dont j'ai le plaisir de faire maintenant l'éloge.

### **Eloge de M. René Sigrist**

René SIGRIST est né en 1961 à La Sarraz; après sa scolarité obligatoire à Sierre et une maturité scientifique au Collège de Sion, il étudie l'histoire à l'Université de Genève, où il obtient sa licence avec un mémoire déjà consacré au passé de la science genevoise. Ce thème va dès lors polariser la suite de son activité scientifique et son travail se matérialisera sous la forme du mémoire que couronne le Prix Marc-Auguste Pictet «La naissance des sociétés savantes à Genève, 1786-1815».

Ces recherches, M. Sigrist les réalise dans des conditions inconfortables: absence de poste permettant d'œuvrer en histoire des sciences, absence de centre universitaire, inexistence de crédits, etc. Mais la vocation et l'enthousiasme constituent un levier suffisamment puissant pour faire pièce aux contraintes matérielles et nous donner aujourd'hui le premier fruit de cette jeune carrière. Après que l'importance des savants genevois ait été reconnue et célébrée par de belles études, le temps était venu de ce que notre lauréat appelle judicieusement une biographie sociale et collective. Les sociétés savantes, qui se sont créées à Genève voici quelque deux cents ans, jouent de ce point de vue un rôle central et éclairent le climat intellectuel de l'époque. M. Sigrist a bien vu ce rôle et a su, grâce à une sensibilité historique aiguë, porter la lumière sur l'essentiel et le rendre compréhensible à ses lecteurs.

La nature de son sujet a voulu que le travail de M. Sigrist soit principalement historique, la composante épistémologique y occupant la portion congrue; pourtant, nous ne doutons pas qu'il saura, le moment venu, se porter aux horizons de la transcendance pour poser sur le tissu historique le regard du philosophe des sciences.

Nous osons espérer que la récompense qu'il reçoit maintenant, serve de combustible à la flamme qui l'habite, et que, par delà les difficultés du quotidien, il poursuive sa quête du passé.

### **Eloge de M. Burghard Weiss**

La trajectoire de M. Weiss — né en 1954 à Soest en Westphalie — s'est agencée fort différemment de celle de M. Sigrist, puisqu'il commence par entreprendre des études de physique, avec un diplôme de physique expérimentale à l'Université de Münster. Pourtant, lui aussi manifeste de bonne heure un intérêt certain pour l'histoire des sciences; il s'adresse à M. Kleinert, professeur à Hamburg et qui avait été rendu attentif par Mme Archinard à l'existence, au Musée qu'elle dirige, d'un manuscrit du savant genevois Pierre Prévost; il n'en fallait pas plus pour donner le branle à des recherches qui aboutissent en 1987 à une thèse de doctorat, et un livre «Zwischen Physikotheologie und Positivismus» (1988), objet du prix que nous décernons aujourd'hui.

Le jury a spécialement apprécié l'habile mariage réussi par l'auteur entre description historique et réflexion épistémologique, entre fait et interprétation. L'ouvrage de M. Weiss donne bien à comprendre cet adage, un peu exagéré et qui n'est pas

officiel, mais dont le fond de pertinence n'est pas en cause: l'histoire des sciences sans épistémologie est aveugle, et vide l'épistémologie sans histoire des sciences.

Dans cette perspective, nous relèverons l'effort de l'auteur pour montrer, à partir de la catégorie de style scientifique, dans quelle mesure l'environnement culturel, «la niche sociale», où le «collectif intellectuel» s'est installé, peut influencer sur la manière de pratiquer la science, et l'influence que toute perception subit de la part des conditions d'ordre social. A ce propos, la comparaison qu'il établit entre Genève et l'Ecosse est originale et instructive.

Puisse le prix que nous lui décernons ce jour encourager M. Weiss dans la difficile entreprise que constituent la recherche et la compréhension du passé, pour ne pas parler de reconstitution historique!

Jean-Claude PONT

### **Eloge de M. Albert Carozzi**

Albert Carozzi est né à Genève en 1925. Il a fait toutes ses études universitaires dans notre ville, études couronnées par l'obtention du titre de docteur ès sciences en 1948. La même année, il est nommé privat-docent, puis en 1950 chef de travaux à l'Institut de géologie de notre Université.

C'est en 1955 qu'Albert Carozzi part pour les Etats-Unis où il fait une très brillante carrière académique à l'Université d'Illinois. Son domaine de spécialisation est la sédimentologie et plus particulièrement les roches carbonatées; il a dirigé de nombreuses thèses dans ce domaine. Il vient d'être nommé professeur honoraire de l'Université d'Illinois.

A côté de cette activité «classique», Albert Carozzi s'intéresse de plus en plus à l'histoire des Sciences de la Terre et il devient rapidement une autorité internationalement reconnue dans ce domaine. C'est ainsi qu'il a écrit, traduit ou édité 17 livres et publié 58 articles sur des sujets touchant à l'histoire de la géologie. L'an dernier, la Geological society of America lui a décerné une haute distinction, le prix d'Histoire de la géologie.

Malgré son éloignement, Albert Carozzi a gardé des liens étroits avec Genève, en particulier avec notre Société, en publiant de nombreux articles de valeur dans les *Archives des Sciences* et, tout récemment, un important ouvrage dans le Mémoire du bicentenaire: «Histoire des Sciences de la Terre entre 1790 et 1815, vue à travers les documents inédits de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève. Trois grands protagonistes: Marc-Auguste Pictet, Guillaume-Antoine Deluc et Jean Tollot.»

C'est donc en reconnaissance de cette activité exceptionnelle dans l'Histoire de la géologie que la Société de Physique et d'Histoire Naturelle décerne à M. Albert Carozzi la Médaille Marc-Auguste Pictet nouvellement créée.

M. VUAGNAT